

10

Manifeste des « Nouveaux Morts »

La véritable recherche de la vie, dans sa sanguinolente condition, dans son éclatante cruauté est bien au-delà de toute logique ou mathématique. Suivez moi, n'ayez crainte, nous voici chez nous, aux portes de l'Inconscient, mi Dieu, mi poète. Observez, plus nous avançons, plus les couleurs se dispersent en mille météores pour ne former qu'un tout, un tout splendide et atroce, que je considère comme la moelle d'une poignée de suicidés ; je parle de tous ces enfants qui ont fait un pas de plus, Le ! pas de trop. Nous voici sur le chemin de la mort, sur le chemin de l'infime extase ; en bas, brûlent les Archidémons, impatients de lécher nos sangs scalpés dans l'abysse des mots ; en haut, ce sont les Anges, haves d'innocence, blonds et charnus. Les rêves ne nous ont jamais trahis, bien au contraire. Ils sont la réponse au marasme qui se trame sous nos pieds ; notre lien direct avec la réalité des sens, dérèglementée et anarchique. Ils nous permettent de croire au développement méthodique de nos dix doigts sur la silhouette des lames. Ils sont semblables à ces graines jaillissant de l'instinct premier, petites fractions de temps, de réminiscences fécales qui nous transportent dans la ville de notre naissance ; sueur, excréments, pus, vomis, pisse, sperme chaud ; tout ce cheminement atroce et génital qui détermine notre état d'homme et de stupre.

C'est pourquoi il ne faut en aucun cas se faire baiser par tous ces dealers de conscience qui aliènent nos esprits en se référant à leur putride lieu de naissance, car nous sommes tous nés d'une merde différente ! Condiment de je ne sais quel fruit que nous ne partageons.

Il faut donc se confronter à l'étable toute entière ! et sculpter par ses seuls et uniques moyens l'alliance organique et psychique de la chair et de l'esprit, devenant la pute la plus irrésistible du troupeau, aussi rejetée que désirable.

Et c'est ainsi que, chemin ce faisant, l'esprit aussi finement aiguisé qu'un couteau de boucher transpercera ses fils nos pensées, les évidant de tous ces cadavres agglutinés sous ces crânes, et que dès lors, la puissance créatrice se dénouera de toute théorie, de toute image fixée par le temps et les hommes, et pourra caresser l'écorce de l'abominable simplicité.

Vous tracerez ainsi des virgules, creusées à la craie blanche et acérée ; des virgules qui vous permettront de ralentir le temps et de déshabiller avec ardeur la chair du néant. Aucun mot ne pourra traduire ce que vous verrez là bas, aucun, mais cette magie vous envoutera de mille blés, vous ensorcèlera de je ne sais quelle façon le corps tout entier ; et nul autre ne sera capable de la ressentir que celui qui saignera aussi. Et je peux déjà vous dire qu'ils seront peu nombreux.

Je peux vous dire aussi que peu de personnes ont eut et ont aujourd'hui le courage et la volonté de livrer à la vie ce moi muri, ce moi travaillé, ce moi taillé ! pour retrouver le visage de l'enfant premier. Oh non ! il n'est pas donné à tout le monde d'aiguiser la lame qui nous transpercera une nuit, car même si nos yeux ont passé au hachoir chaque particule du néant pour y entrevoir l'indicible, que reste t'il à accomplir ensuite ?

C'est pourquoi je dis que chaque homme qui a pris par « grâce » cette traverse, a paradoxalement pris place dans le cœur de Satan. Car il n'y a rien, non ! Il n'y a rien ! de plus cruel qu'un enfant qui a vu de ses yeux envoutés ce qu'il ne pourra modifier avec ses mains trop pâles ; il n'y a rien de plus cruel qu'un enfant qui a l'éternité vissée à ses yeux et chevilles ; il n'y a rien de plus cruel qu'un enfant qui détient cette seule vérité, cette seule vérité nue ! que des troupeaux de porcs s'empresseront de dépecer avec les crocs et la rage de l'ignorance.

Quoi de plus atroce enfin, qu'un enfant qui suffoque de séculaires larmes de sang dans son cœur et son âme illuminés. Il n'y a rien ! rien de plus cruel !

*« poésie qui emplit l'espace d'ombres, de spectres, d'imagin-
tions enrobées de chair*

*la voix est écorchée et puissante comme un ultime râle de transe
le ton anéantit, écrase les syllabes avec cruauté car les mots ne
sont rien, seul compte le jus, la bave, le pus de leurs substances.
d'autres tons se veulent reposants - aparté - repos de l'âme
dans un suicide en suspend.*

*Les temps sont considérés, SCIEmment aiguisés à la lame des
vents, parfois brutaux, frénétiques ! débordés par la nuit dans
son habit de moire; parfois lents et agonisants comme des
bruissements : éclats de vin et de souffre animés.*

*Enlevé à l'écriture, Rodore pousse des cris d'ombres pâles ;
jouissant de son tombeau dans ses yeux possédés »*

CRI p r i m a l !

AHAHAHHHHHHHHHHHHHHH !!!!!

**au zénith de la douleur j'assiérai mon *enfant* sur mes lèvres de
sanie et déverserais ses boyaux ! Sa chair déshabillée et
sacrifiée
plantée ! sur ma large lame de boucher fera naitre en moi
l'extase immesurée**

**La poésie ne s'écrit pas, ne se lit pas, elle se
dévore, s'avale, s'ingurgite et se régurgite dans
UN CRI AUTHENTIQUE
comme la germination exaltée, bavé ! du secret
de la naissance**